

Cirkantranse Reprise 2024-2025

Mon enfance fut marquée par les cérémonies de transe du Diwan de Biskra incarnées par la musique, les danses des femmes et la théâtralité, qui s'en dégageaient. Mes études musicales m'ont orienté à en étudier la musique durant de nombreuses années. En 2015 je me suis focalisé sur l'étude de la danse de la transe du Diwan de Biskra. Mes conclusions sont que si les hommes portent la responsabilité musicale de la cérémonie, les femmes en détiennent le sens avec la danse. J'ai donc transcrit l'ensemble de la gestuelle de la totalité des sept tableaux qui constituent le rituel. J'y ai découvert des récits insoupçonnés. J'y est dégagé des symboliques fortes.

Cirkantranse me permet donc de raconter le récit d'une femme de cette partie du monde. Ce monde oscille entre le Sahel et le sud des Aurès. Ayant le Sahara comme carrefour, ces récits sont les derniers témoins d'un monde disséminé. Cirkantranse apporte un regard nouveau sur la transe. La transe n'est pas qu'un état transitoire. Elle s'appuie d'abord sur le récit. Les anciens disaient que la transe de possession met en jeu une relation entre un être et un double. Cette relation serait comme une alliance qui permet à ce double de venir dans le monde du visible en soignant le corps qu'il emprunte. La conjugaison des deux entités, fait que l'être exprime le présent alors que le double exprime le passé. La temporalité, le dédoublement pose résolument cette cérémonie dans une dimension qui touche au fantastique. Il s'agit donc d'un échange qui porte deux récits. Deux récits se fondent pour créer la troisième ligne de la perspective. Nous sommes entraînés dans une atemporalité qui réunit dans un même lieu le visible et l'invisible.

Réparties sur toute l'Afrique Subsaharienne et du nord, ces récits perdurent également dans les cérémonies de possession Stambali en Tunisie et Gnawa au Maroc.

Mes recherches et mes analyses ont nourrit cette création. J'ai redéfini les processus du rituel selon de nouveaux critères. Il m'a fallu trouver un passage entre le rituel et le spectacle. Questionner le double et l'atemporel dans le langage d'une culture et l'exprimer dans le langage d'une autre culture soulève de nombreuses questions. L'être, le double et l'atemporel ne constituent qu'un seul objet : Ovide métamorphose Iste ego sum avec narciss : cet homme là est moi même“. Appartenant à des espaces temps visible que par eux même. Il a été nécessaire de trouver les liens, les ponts, les éléments pour communiquer au travers de ces mondes.

Une femme détient les clés de ces portes qui relient notre monde à celui des Djinns : Le Maalem et l'Arifa. S'agit-il d'ombre, de reflet et d'écho si cher à Clément Rosset ?
On l'appelle la transe.

Nous sommes dans un récit symbolique qui présente la place d'un individu dans une cosmogonie. Viviana Pâques la décrit magnifiquement dans "la religion des esclaves". Le premier récit présente symboliquement l'histoire collective du groupe.

Le deuxième récit est l'histoire personnelle qui s'exprime au travers des canevas conçus par le rituel. Le troisième récit n'est connu que des femmes que l'on consulte après la cérémonie pour connaître le futur. Ombre, reflet, écho : Pour exister, ces trois récits ont besoin de se matérialiser dans un double appelé djinn. Le djinn est donc une entité fondamentale au rituel. Il met en lien l'individus avec les récits. Nulle folie dans la transe et aucune drogue n'est utilisée à l'origine pour atteindre ces états de possession. La

cérémonie ne se raconte pas. Elle se vit.

Cirkantranse utilise des dispositifs numériques pour matérialiser l'invisible. Je transforme le plateau en instrument. Je transforme le lointain en tableau et je demande à l'acrobate d'être musicien, peintre, comédien, danseur et des acrobates. Chaque personnage est clairement identifié. Chacun évolue au sein d'une dramaturgie constituée de dix tableaux. Chaque tableau possède sa musique, ses couleurs. La structure est intacte. Le récit garde le mystère ou les couleurs, les objets, les tenues et les comportements racontent la représentation d'une cosmogonie proche parfois du fantastique.

Qu'est-ce que cela raconte de nous, au-delà des mouvements de danse des femmes et des hommes. Souvent pris pour des gesticulations, plus proches de l'hystérie que d'une expression porteuse d'un sens, je réhabilite le lien entre le geste, l'individu et son histoire ? Que cela raconte-t-il de l'histoire des peuples de ces territoires ? Que cela raconte-t-il du Maghreb ? Pourquoi sommes nous touchés par la question de la transe ?

Quatre années de travail sur les vidéos réalisées à Biskra, m'ont permis d'aiguiser mon observation. Pour moi, le cirque est un art total vécu que je sens venir d'un rituel lointain. Les acrobates sont les vecteurs entre le rituel et le numérique. Ils portent le récit. J'utilise le dispositif interactif Light Wall System de Christophe Lebreton. Il est basé sur la captation des mouvements de l'interprète dans la lumière. Cette interface sera mon instrument de musique et mon tableau. La scénographie lumière est le lien indélébile entre toutes les disciplines de ma composition scénique. Elle est au carrefour de la musique et du mouvement. L'interaction entre l'écriture acrobatique et la lecture numérique se conjugue en temps réel dans une simultanéité mouvement/musique sur le plateau. Celui-ci devient, de fait, instrument. Le numérique n'est pas un gadget ou une curiosité mais un véritable outil nécessaire à porter le récit au plus près de mon choix esthétique. Élément de dramaturgie et de scénographie, la structure en dix tableaux suit une évolution de couleur selon la temporalité du rituel.

Les espaces sont quadrillés par les capteurs. Les acrobaties seront génératrices de sons et d'images. Ces nouvelles situations scéniques re-questionnent l'acrobatie et le cirque. L'interprète acrobate sait que les faisceaux lumineux enclenchent des sons lors de ses passages. Son geste s'inscrit sur la toile comme une écriture, comme une partition. L'acrobatie devient son et image. Le corps est un geste instrumental et pictural. Le plateau révèle la relation entre visible et invisible.

Note d'intention

A l'origine

Petit-fils du grand maître Hamma Moussa et spécialiste de la transe, Camel Zekri a étudié les rituels de transe Gnawa, Stambali et de Diwan. Ceci lui a permis d'en expliquer les mécanismes complexes existant entre la danse, les objets, les couleurs, la musique et la transe.

Ses analyses de la musique l'ont amené à identifier les sept tableaux du rituel et les différentes significations de la cérémonie. Il a ainsi mis en lumière les relations entre les chants et les rythmes. Il a également traduit une partie du répertoire chantée de l'arabe au Hajmi, langue usitée à Biskra avant la langue arabe au XVIII et XIX siècle. Cette langue

compose, en réalité, la majeure partie du répertoire. Après ses recherches sur la musique et les textes, Camel Zekri s'intéresse à la danse. Celle-ci n'a fait l'objet d'aucune recherche concluante. C'est en transcrivant les gestuelles de la danse que Camel Zekri découvre le récit dont est porteuse la cérémonie. Toutes ses recherches ont abouti à la connaissance globale du rituel.

La transe comme objet de création

Décrite souvent comme étant traversée par deux mondes parallèles entre le visible et l'invisible, la cérémonie du Diwan reste souvent obscure. La transe, la possession, l'extase deviennent des termes protéiformes qui masquent et obscurcissent d'un brouillard opaque une histoire qui a traversé les âges de façon discrète. Ces rites sont des rites de guérison. Ils servent à guérir en premier lieu les souffrances humaines que l'on traverse dans son existence. La méthode est d'engager un dialogue entre son corps et son esprit jusqu'à y trouver réconciliation et plénitude. Pour cela, on a recours à un double qui est le djinn.

Les personnages : réalité et imaginaire

Le spectacle va contextualiser, dans notre monde contemporain, une adaptation du récit ancestral. Cet univers constitué d'un monde réel, d'un monde imaginaire et de personnages fantastiques, révélera le monde féminin et masculin qui constitue ses énergies. Nous y verrons en permanence une bascule qui va de l'un à l'autre. Le monde réel, c'est nous. Ce que nous portons, notre histoire, nos joies, nos tourments constituent et définissent ce que nous sommes. Dans le monde imaginaire, il ne s'agit pas de femme ou d'homme car l'un et l'autre peuvent s'intervertir mais il s'agit d'entités, appelées des djinns, qui s'incarnent dans les corps du réel. Ils sont à l'image de ce que l'on s'en fait. Ceux-ci peuvent être bénéfiques ou maléfiques. Chaque personnage ne pourra être engagé que si son double l'incite à le faire.

Le cirque et le rituel

L'acrobatie et le Diwan se rejoignent dans la dimension ancestrale de leurs pratiques. La recherche chorégraphique acrobatique s'oriente autour d'un dialogue entre le corps et son djinn. Cette dualité sera l'objet d'interrogation sur la transe. Qui est malade ? Le corps de la réalité ou son double, le djinn ? Qui a besoin de l'autre ? De nouveaux gestes acrobatiques inspirés des gestes de la transe seront à découvrir. Les vidéos seront ici un élément dramatique majeur. Elle matérialise le djinn sera la couleur du sol et son type de matière ou de lumière adéquate. sens dramatique existant dans les équilibres ou déséquilibres des portés et des danses de transe.

La composition

Tout comme la cérémonie et la création, la musique ne sera pas une pâle imitation de l'originale. Le compositeur musicien qui a été formé par le maître Hama Moussa Raïs du Diwan de Biskra utilise la technologie numérique. La composition musicale mélange le répertoire du Diwan avec une dynamique résolument moderne. Tous les instruments traditionnels sont échantillonnés et traités en temps réel avec le dispositif électro-acoustique de Camel Zekri. La composition, qui sera réalisée avec la guitare augmentée de capteurs et une interface Ipad, ajoutera un dispositif sonore sur le plateau.

La scénographie :

La recherche s'oriente autour des caractéristiques et de la définition de plusieurs

espaces-temps : le visible et l'invisible avec en particulier un travail autour d'un cyclorama, du dispositif Light Wall System et de la lumière. Un travail de recherche sera également indispensable pour définir la couleur du sol et son type de matière ou de lumière adéquate.

Présentation les Arts improvisés :

L'association a été créée en 1993 autour d'un projet de création musical, celui de Camel Zekri, et d'un projet théâtral et musical, celui de Dominique Chevaucher dans le but de se doter d'outils en termes d'entourage professionnel.

Les arts improvisés réunissent autour de créations de notre temps des artistes de plusieurs continents, participant ainsi à une approche de type transculturelle en faisant se rencontrer et dialoguer les écritures musicales contemporaines et des musiques traditionnelles. Les spectacles créés font souvent appel à des pratiques innovantes notamment dans les arts numériques et visuels.

Les diversités des projets artistiques tant au niveau disciplinaire (théâtre, le cirque, la danse, le théâtre musical jeunes publics et les arts plastiques) que stylistique (musiques traditionnelles, du jazz, de l'improvisation, de la musique électro acoustique et contemporaine) ainsi que l'ouverture progressive à d'autres équipes artistiques ont mis en mouvement la structure qui a évolué au fil des projets sur la base de relations à long terme.

En 2023, Les arts improvisés font peau neuve et de compagnie se réorganisent en développeur d'artistes, acteurs œuvrant à la structuration du projet global d'un ou plusieurs artistes. L'association s'engage pour la création en accompagnant et en soutenant des projets artistiques au local, au national et à l'international dans un environnement contraint économiquement et instable. La voie choisie par l'association correspond moins à un processus stable, circonscrit et modélisable au sein de l'écosystème musical qu'à une manière d'envisager la réalité – complexe et fragmentée – de l'entourage professionnel des artistes d'aujourd'hui. Cette réalité est marquée par une multitude de schémas de carrières possibles, transformant les actions sur mesure qui forment l'entourage des artistes en de véritables « boîtes à outil ».

Grâce aux compétences initiales des personnes qui animent la structure, celle-ci a développé une pluriactivité qui répond à la fois à ses valeurs et aux besoins des projets accompagnés. Ainsi, les arts improvisés sont producteur, regard artistique, conseil en développement, studio d'enregistrement, production phonographique, résidence d'artistes, créateurs d'actions culturelles, organisateur du Festival de l'Eau dans l'Orne etc. Ces différentes activités visent à soutenir et à développer les projets artistiques. Elles peuvent donc selon les besoins être déléguées ou ajustées notamment grâce aux réseaux des arts improvisés.

En effet, les arts improvisés s'inscrivent dans une famille d'intérêt pour les créations transculturelles de l'international au local (Institut Français, CNCM de Saint Nazaire Athénor, la Fondation Royaumont, Villes des Musiques du monde, TFT label etc.).

Biographies de l'équipe artistique :

CAMEL ZEKRI (direction artistique)

Titulaire d'un master de l'EHESS de Paris, d'un premier prix de guitare classique aux conservatoires municipaux de Paris, d'une licence de musicologie de la Sorbonne Paris IV et de d'un diplôme d'état en jazz en et musiques traditionnelles, Camel Zekri figure aujourd'hui parmi les rares passeurs éclairés qui savent faire le lien entre la profondeur de musiques de traditions orales portant le témoignage de grandes civilisations passées et l'expression globalisée des musiques actuelles. Petit fils du grand maître gnawa Hamma Moussa de Biskra en Algérie, Camel Zekri lui doit sa formation musicale initiale.



Il est régulièrement demandé comme directeur artistique auprès de musiciens africains pétris de leurs cultures traditionnelles, comme les chanteuses Hasna El Becharia d'Algérie, Malouma de Mauritanie, Mounira Mitchala du Tchad Awa Sissao du Burkina Faso, Frédy Massamba du Congo ainsi que les groupes Mamar Kassey du Niger, Oudaden du Maroc et Dick et Hnatr de Nouvelle Calédonie et le pygmée Aka. Se basant sur les principes du rituel, il fonde le Festival de l'Eau, sélectionne des artistes avec lesquels il descend les fleuves Niger, Mouhoun, Oubangui et Sénégal. Ce festival sera l'objet de rencontres insolites et de créations pluridisciplinaires entre africains, américains, asiatiques et européens. Ces multiples voyages seront l'occasion de croiser des séances de transes à travers le continent. Il travaille aussi pour le théâtre avec Thierry Bédard, Valéry Warnotte ou Matthieu Cruciani, pour la danse avec Hamid Ben Mahi, Hela Fatoumi et Eric Lamoureux ou Robert Swinston au CDN d'Angers.

En janvier 2023, Camel Zekri devient directeur d'Athénor, centre national de création musicale de Saint-Nazaire.

Camel Zekri crée et dirige :

2020 : Il crée au sein de l'association Les Arts Improvisés la première version de Cirkantranse

2019 : Il crée Bartok de Budapest à Biskra (commande d'état)

1992-2019 : Il crée et dirige le Festival de l'eau. (Niger, Burkina Faso, Mali-Sénégal Mauritanie, Centrafrique, France)

1995-2019 : Il crée et dirige Diwan de Biskra, Diwan blues, Chekwa (Algérie)

2004-2020 : Il crée et dirige Xem Nun composition musicale avec l'ensemble Ongo-Brotto de Bambari. Création vidéo Dominique Chevaucher (Centrafrique, France) (commande d'état)

2004-2020 : Il crée et dirige Ishango. Composition de l'ensemble des pygmées Aka de Centrafrique.

2023 : Direction de Athenor CNCM de Saint Nazaire.

CÉCILE MONT-REYNAUD (metteuse en piste)

Le parcours de **Cécile Mont-Reynaud** la mène de l'architecture au cirque, en passant par le théâtre, la danse, le théâtre d'objets, le chant, l'éducation somatique et la dramaturgie. Elle commence le trapèze en 1995 avec le maître Pierre Bergam, puis tous les agrès aériens du cirque avec Michel Nowak, Zoé Maistre et Gérard Fasoli, terminant en même temps des

études d'architecture intérieure et de design à l'Ecole Camondo. En 1998, elle mêle ces expériences de l'espace et du corps au sein du Laboratoire d'Etude du Mouvement (LEM), à l'école de théâtre Jacques Lecoq. Elle continue à se former en danse contemporaine (Laura de Nercy et Bruno Dizien...), clown (Eric Blouet), théâtre gestuel Claire Heggen et Yves Marc), BMC® - cherchant à développer dans ses œuvres des qualités de présence et d'échange. En 2021, elle obtient le certificat en dramaturgie circassienne au CNAC.

En tant qu'interprète, elle participe à l'aventure du Teatro del Silencio de Mauricio Celedon, avec la création sous chapiteau d'*Alice Under-ground*, en tournée de 1999 à 2003 dans toute l'Europe et au Chili. Elle collabore également avec le metteur en scène Gilles Zaepffel à l'Atelier du Plateau à Paris, avec Dominique Lemaître (Cie les Chercheurs d'Air) pour le spectacle JARDIN (2008), et avec le compositeur et metteur en scène Wilfried Wendling (La Muse en Circuit) pour *Müller Machines* (2012) et *Erreurs Salvatrices* (2021), aux côtés de Denis Lavant.

Elle co-fonde la **Compagnie Lunatic** en 2000. Elle y crée des spectacles singuliers mêlant disciplines circassiennes, théâtre d'objet, création musicale et arts plastiques. En collaboration avec son complice Gilles Fer, ils créent des scénographies originales, notamment un agrès constitué de fils fins dits «cordes fileuses» et des structures en bambous. Plus que des portiques pour les aériens, les structures deviennent des paysages à parcourir, porteurs de possibilités aussi bien acrobatiques que dramaturgiques. Depuis 2012, la Compagnie développe plus particulièrement la création pour le **jeune et très jeune public**, et défend une création exigeante partout et pour tous, aussi bien en théâtre, dans l'espace public et dans les lieux non dédiés.

Depuis 2011, le **Body Mind Centering (BMC®)**, approche dite «somatique» du corps qui étudie l'anatomie, la physiologie et le développement humains de manière *expérientielle*, constitue pour elle une réappropriation poétique du corps, en rapport à son environnement naturel ou urbain, et aussi familial, social, politique... Certifiée en 2015 par la School for Body Mind Centering, cette formation impulse son désir de créer pour le très jeune public. Les **recherches Mue** (2013-2018) et *La Vie des Lignes* (depuis 2019), fortement nourries du BMC®, donnent un fil rouge aussi bien à ses créations qu'à des projets de territoire ambitieux qui mêlent de façon indissociable recherche, création, diffusion et ateliers artistiques.

CHRISTOPHE LEBRETON (luthier numérique) ingénieur du son et lumière

Musicien et scientifique de formation, il collabore avec le GRAME (Centre National de Création Musicale) depuis 1989. Il travaille pour la recherche et le développement d'outils d'aide à la création et réalisation de dispositifs interactifs, tout en se confrontant quotidiennement aux réalités et à la diversité des productions contemporaines : grands spectacles, concerts internationaux, festivals « Biennales Musiques en Scène », installations sonores, discographies. Depuis 2003 il travaille plus particulièrement sur la captation du geste et la scène augmentée. Il expérimente ce qu'il appelle « la scénographie instrumentale ». Il s'intéresse à tous les arts de la scène pour lesquels ses recherches et développements sont connexes. Depuis 2013 il crée des applications musicales gestuelles pour Smartphones ("SmartFaust" , "Smart Hand Computer"), développe la suite de logiciels « Light Wall System » orientés pour la pédagogie. En 2019 il fonde avec Jean GEOFFROY l'association LiSiLoG, dédiée à l'innovation technologique, artistique et à la transmission.

ANNA WEBER (Acrobate aérienne)

Elle naît en Italie en 1992. A l'âge de 6 ans, elle commence à pratiquer le cirque dans des écoles amateurs. A 14 ans, elle entre au lycée de danse de Trento, dont elle est diplômée en 2012. Cette même année, elle est fortement marquée par un spectacle de cirque contemporain, qui l'amène à se spécialiser en **corde lisse** à **la Flic** - scuola di circo, dont elle sort diplômée **en 2014**.



En 2018 elle obtient le diplôme national supérieur professionnel d'artiste de cirque à l'**Académie Fratellini**, ainsi que la **Licence 3 Arts du spectacle-Théâtre de l'Université Paris 8**.

En 2019 elle sort son premier solo **Un cheval, des cheveux**, produit par la Coopérative De Rue de Cirque (Paris). En 2020 elle crée la **Compagnie Laskaskas** avec **Anna Buraczynska**. Elles créent ensemble **Let it happen**, dont la première a eu lieu en novembre 2023 au Théâtre de Grasse.

Suite à une blessure, elle découvre un fort intérêt pour la **voix**, le jeu d'acteur et le **clown**. Tout en restant accrochée à sa corde, elle dirige actuellement sa recherche autour des possibilités de transformation de son propre corps et de sa voix. Elle découvre le beatbox, le bruit des animaux et elle part en voyage pour pratiquer le **chant traditionnel Mongol**. Dotée d'une chevelure importante, elle explore différentes **transformations capillaires** et les personnages qui peuvent en émerger.

Attirée par les expériences initiatiques, elle part en janvier 2023 dans le désert, en stage avec **Eric Blouet**, où elle approfondit le travail de clown et se rapproche de cette pédagogie du joueur organique.

Elle collabore actuellement avec Cécile Mont-Reynaud et la Compagnie Lunatic pour la recreation d' **Ariane(s)**, sélectionnée à la **Biennale internationale des arts du cirque** à Marseille début 2025

PRODUCTION

Les Arts improvisés/ Athénor centre national de création contemporaine de Saint Nazaire

AVEC LE SOUTIEN

Institut Français à Paris et la région Normandie , Institut Français du Maroc, Institut Français de Tanger

Co-production 1ère version

Groupe Acrobatique de Tanger

Quai des Arts - Argentan

La Brèche - Pôle National des Arts du Cirque - Cherbourg Royaumont



Bilan résidence Cirkantranse + suite du projet

Bilan résidence du 4 au 9 décembre 2023 à Shems'y :



Ce temps de résidence a réuni : **Camel Zekri** à la direction artistique et guitare, **Cécile Mont-Reynaud** à la mise en piste (*agrès filaire*), **Christophe Lebreton** (*lutherie numérique*) ingénieur son et lumière et **Anna Weber** acrobate aérienne (*agrès corde lisse*), durant cinq jours autour du projet de reprise Cirkantranse de Camel Zekri.

Le cadre et l'accompagnement proposé par Shems'y a permis d'expérimenter tout ce que Camel et Christophe avaient prévu pour ce temps de création.

D'une part les financements Instituts français de Rabat et du Dispositif Région Normandie / Institut français ont permis la réalisation de la résidence et d'autre part, les mises à dispositions de lieu et de matériels et la qualité de l'accueil réalisé par l'équipe technique, enseignante et administrative de Shems'y ont offert aux artistes d'excellentes conditions de travail.

Ce temps de résidence intervient à la suite d'une première approche qui avait été faite en 2022. Cette première version créée durant le covid avait abouti à deux diffusions. Cependant tout en conservant le dispositif de Christophe Lebreton, Camel Zekri a souhaité changer d'agrès et de faire des recherches autour de la verticalité. Il reconsidère dans cette nouvelle approche, un plateau artistique fixe réduit dans lequel la musique et le cirque sont en interaction sur scène via le dispositif numérique. Le projet s'est amplifié d'une dimension participative où le projet pourra intégrer des artistes acrobates ou danseurs. ses sur les lieux de résidences et de diffusion où Cirkantranse se produira. Le récit intégrera un espace créatif pour les participants.



Les artistes ont pu expérimenter et imaginer le projet sur de nouveaux axes de travail notamment dans la relation entre le dispositif numérique et de l'aérien. A la suite de ces quatre jours les choses ont abouti à un résultat probant.



Parallèlement, nous avons réalisé trois actions de médiation auprès des étudiants et des enseignants :

- Une formation de trois heures autour du dispositif interactive motion system développé par Christophe Lebreton X... élèves

- Une formation de trois heures sur le travail de l'agrès filaire de Cécile Mont Reynaud et sur la corde lisse de Anna Weber X... élèves

- Une sortie de résidence de 20 min suivie d'un temps d'échange d'environ 10 min. X élèves

Perspectives 2024-2025.

Suite à la résidence qui a été réalisée du 4 au 8 décembre à Shems'y, nous mettons en place plusieurs temps de résidences de création. Un calendrier de résidence va nous permettre de planifier ces temps de travail. Il y aura d'abord un temps de réécriture, un temps de création et un temps de répétition.

Pour la production, le projet va être axé autour de se renforcer d'un nouveau partenaire producteur dès 2024. Il s'agit du CNCM (Centre National de Création Musicale) Athénor de Saint Nazaire

Étape du projet, Camel Zekri :

Ré-écriture du récit : Camel Zekri / Youness Anzane

Résidences de travail Maroc avec l'idée de rencontres de grand maalem gnawa afin d'avoir un regard comparatif au Diwan algérien autour d'une analyse fondée sur le travail de Viviana Pâques.

Résidence de création :

Une fois l'écriture finalisée, trois semaines de résidence de création seront mises en place pour la réalisation du spectacle :

Deux semaines avec les acrobates et le dispositif,

une semaine pour la création lumière et scénographique sur plateau

Répétition : une semaine de répétition avec toutes les équipes.

Équipe pour l'écriture : Camel Zekri / Youness Anzane

Équipe de création :

Camel Zekri : mise scène

Christophe Lebreton : Lutherie numérique

Anna Weber : Acrobate aérienne

Ambra Senatoré : Chorégraphe regard extérieur

Youness Anzane :Dramaturge
Cécile Mont Reynaud : Metteuse en piste

Équipe de répétition :

Camel Zekri : mise scène / Musique
Christophe Lebreton : Lutherie numérique
Anna Weber : Acrobate aérienne

Partenaires pré-sentis : Pôle national du cirque de Cherbourg
scène nationale de Brest, Shems'y, IF Maroc,

Calendrier

2024 ré-écriture de la pièce
2024/25 : Résidence de création du spectacle
2024/25/26 diffusion

Nous souhaitons vous solliciter et l'ensemble des instituts Français au Maroc afin d'accueillir la résidence d'écriture 2024, une ou deux résidences de création 24/25 et d'organiser une tournée des instituts sur la saison 2024/25.

Cette temporalité permettra de rencontrer des partenaires sur place afin de recruter les participants et de proposer des formations.